

Chemins d'écritures

Écritures & accueil

Séminaire doctoral — 2021 - 2022 — 8^e année
Lettres Sorbonne Université — École doctorale 433 *Concepts et langages* — GRIPIC - CELSA
Maison de la Recherche – 28 rue Serpente – 75006
Tél. : 01 53 10 57 00 – métro Saint Michel ou Odéon
Les séances se tiennent le vendredi de 10h à 13h :

07 janvier - 28 janvier - 11 février - 11 mars - 08 avril - 13 mai - 10 juin - 24 juin

Emmanuel Souchier – Professeur émérite, Lettres Sorbonne Université – GRIPIC
Anne Zali - Conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France

Ce séminaire est ouvert aux doctorants et à tout curieux intéressé par l'histoire et l'approche anthropologique des écritures.



Face aux violences du contexte contemporain et en regard de la thématique des deux années passées (*Écritures & résistances*), nous aimerions cette année nous concentrer sur l'un des pendants de la notion de résistance : celle d'accueil.

L'accueil peut à la fois être interrogé comme un contraire de la résistance (en tant que refus, rejet ou obstacle) et comme l'une de ses facettes (accueillir pour résister et résister en accueillant). Ainsi, l'enjeu est à la fois de prolonger et d'ouvrir les travaux des années précédentes.

Dans le champ des possibles, les pistes accueillies de façon privilégiée se dirigent vers deux principaux questionnements : qu'est-ce qui accueille l'écriture ? Qu'est-ce que l'écriture accueille ?

1. Objets, lieux, espaces, pratiques d'écriture

Parmi les potentiels accueils de l'écriture, on peut évoquer ses supports, matières et formes ainsi que le texte et ses espaces de production (les marges, la rue, le livre, les écrans...). Faut-il un lieu pour qu'advienne l'écriture ? Ou est-ce la production, l'effectuation de l'écriture qui fait émerger son lieu ?

2. L'écriture, accueil d'altérités

Sur un autre versant, de quoi l'écriture est-elle l'accueil ? Il s'agit de considérer l'accueil au sein de l'écriture, l'accueil comme l'une de ses propriétés. Ainsi de la plasticité de l'écriture, dans sa capacité à accueillir des langues distinctes (le cunéiforme ou l'alphabet latin, par exemple).

On privilégie souvent une conception de l'écriture comme véhicule de la parole, dans sa dimension linguistique. Mais n'a-t-elle pas aussi pour caractéristique de se relier au corps, à l'animal, au son, à l'image, la peinture, le paysage, le lointain, l'absence, le disparu... ? Or si elle n'est rien de tout cela à proprement parler, en les accueillant-recueillant, l'écriture les intègre, s'en constitue et s'en fait porteuse. Mais alors, en quoi est-elle écriture et quelles limites fixer à sa définition ?

3. L'écriture, accueil de l'Autre

Le geste premier de l'écriture est d'accueillir son lecteur. Aux sens anthropologique ou poétique, c'est une terre d'accueil ou d'exil. Elle l'est aussi au sens social et politique. Historiquement réservée à des élites ou des castes, aujourd'hui critère de distinction culturelle, raciale ou de genre par exemple, son apprentissage, son effectuation et sa mise en collectif peuvent être comprises comme des entrées en « communs », des inscriptions de l'Autre dans le social, le culturel. En ce sens, l'écrire est une mise en partage des pouvoirs. Inversement, accueillant l'autre, elle lui fait aussi violence, le transforme et l'absorbe.

4. Vers une épistémologie de l'accueil

Une telle conception de l'écriture invite à une épistémologie accueillante. Autrement dit, à résister aux cloisonnements imposés par les disciplines, à sortir des cadres institués de nos modes de pensée, à s'extraire des spécialités pour engager des approches mobiles et dynamiques, un éclectisme méthodologique. À l'instar de l'écriture qu'elle prend pour objet et dans le champ des communs, cette épistémologie de l'accueil réside dans la mise en relation, le rassemblement comme une nécessité communicationnelle d'ordre anthropologique.

